

## PYTHAGORE ETAIT-IL UN DESCENDANT DE TADO ?

Pythagore nom signifiant : prédit par la pythie, c'est-à-dire l'oracle de Delphes a une origine fabuleuse.

Son père Mnésarque orfèvre et bijoutier, amenant sa femme en voyage d'affaire à Delphes et tous deux profitèrent de cette visite pour consulter l'oracle d'Apollon, le dieu solaire. L'oracle ou la pythie leur annonça la naissance future d'un fils (Pythagore). Au cours d'un jeu, le jeune Pythagore répondit à un dictateur, curieux de connaître son métier, qu'il était « philosophe » l'homme politique ou notre dictateur étonné par ce mot qu'il n'avait jamais entendu, demanda son explication : " le philosophe s'applique à connaître la Nature (le Cosmos), c'est la plus belle et la plus noble occupation en ce monde.

Pythagore fut le premier à enseigner que l'astre du soir et celui du matin étaient une unique planète nommée Venus.

Pour Pythagore l'univers est organisé et il créa à cet effet le terme du « Cosmos ». Il n'y a pas de hasard, mais des harmonies. A l'exception des tous les maîtres du pays des Hellènes qui ont fait le voyage à Memphis dans le temple de l'Egypte, il était le seul qui était admis dans le secret des temples et y a reçu toute l'initiation jusqu'au grade du « Maître de temple ». Dans le secret des Mathématicois (les nombres) Pythagore enseigne : **« Le nombre est la clef du monde, tout mouvement est soumis à une loi, or, tout est mouvement. Il existe un ordre, une harmonie universelle, dont le nombre est l'expression sensible. Tout est donc réductible à un nombre. L'Homme est un petit monde, dans le grand, un microcosme dans le macrocosme ; il peut s'exprimer, lui aussi par un nombre ».**

Selon Platon, un des élèves du maître, **« Le nombre est la règle et la loi de l'univers. L'univers et le concept de Dieu ont toujours été décrits au moyen d'images ou de symboles susceptibles d'éveiller en nous la possibilité d'une appréhension approximative de ce qu'ils sont. Toutefois, la meilleure approche en est donnée par les mathématiques. Mais il ne s'agit pas des mathématiques "humaines", fondées sur les critères de la logique »** tel que l'intellect le conçoit. Mais plutôt de véritables mathématiques, celles qu'aucune démonstration opposée ne saurait détrôner. Ces mathématiques constituant " le fil d'Ariane" dans le

labyrinthe de l'intellect, ont été qualifiées de "Divines" parce qu'elles contribuent à la connaissance du concept de Dieu, de l'Univers et par voie de conséquence de ce que nous sommes. Ce sont les mathématiques (la science des nombres) que Pythagore a apprises en Egypte et qu'il enseigna à son peuple.

Platon, évoquait aussi, « **le rebus du nombre de l'âme du monde** » et nommait les astres (étoiles) comme tout ce qui est animé d'un mouvement perpétuel et circulaire « le divin engendré ».

Les rois du Dahomey (Danxomé) n'étaient pas des dieux mais avaient un caractère sacré. Ils étaient désignés par l'oracle et avaient la connaissance parfaite de leurs signes de Fa-Destin. Descendant de Tado, la royauté de Danxomé possédait l'art sacré de Fa. Le Fa est employé par les Fons, les gens d'Oyo disent, Ifa et les Mina du Togo Afa. D'après la tradition recueillie par le Révérend Père Roberto Pazzi (note d'histoire des peuples d'origine Adja) il est fait état de divination par Afa dans les temps les plus reculés chez les Hula (Xwla) peuples de Grand-Popo originaires de Tado. Le royaume de Tado, situé à une dizaine de kilomètres à l'Est du Mono (la mère des chemins) était autrefois une capitale puissante, célèbre par son industrie métallurgique ; gouvernée par des princes et des rois nommés Adja.

Les querelles intestines à l'intérieur de Tado amènent les Evhé à émigrer vers l'Ouest. D'autres querelles ont porté d'autres dissidents à aller d'autres côtés, pour y fonder les cités d'Allada, d'Abomey et de Porto-Novo. Dans les temps anciens le royaume de Tado avait été placé sous l'influence du royaume d'Oyo. Mais les légendes du pays yorouba du Nigéria, particulièrement celles qui appartiennent à la mythologie du « Afa » parlent de « deux frères » établis par Dieu pour gouverner le monde. Le roi d'Oyo pour le pays Yorouba à l'Est et le roi d'Adja pour le royaume de Tado à l'Ouest. Est, lieu où le soleil se lève est appelé **lissaji**. En réalité, aucun pays sacré ne correspond à lissaji, affirmer que Oyo est le pays du soleil (Ifè) est un leurre. L'Ouest, le lieu où se couche est le **mawuji**. Mawuji correspond au royaume de Tado. Il est la mère de toutes les étoiles, d'où le nom du fleuve Mono (la mère des chemins). Le signe géomantique de mawuji est Fu Meji. Si nous revenons à Oyo qui signifie en langue yorouba « Sel » et correspond au signe de Fa Woli Meji. Woli Meji est aussi le signe du Yoga ce qui veut dire le « grand Sel ». L'addition des quatre signes des quatre points cardinaux qui sont les suivants : Fu Meji (mawuji), Gbé Meji (lissaji), Di Meji (Vovolivo), Woli Meji (xuji), nous donne de nouveau le signe Fu Meji symbole de l'océan primordial. En Egypte le signe Fu Meji est personnifié par Nout, la vierge du ciel. Elle donna naissance aux astres (étoiles) qu'elle avale le soir.

C'est pourquoi elle est parfois représentée par une truie ; cet animal ayant la réputation de dévorer ses enfants. On constate bien que Nout et Fu Meji ont les mêmes attributs et légendes : Fu Meji ne mange pas également ses enfants, elle les prend en son sein et les préserve pour les faire renaître. Quand l'un disparaît en occident, un autre naît à l'orient. Ainsi, tout au long de l'année ils se succèdent de même que chaque soir on dit que Nout avale Ra (le soleil), lui faisant traverser son corps la nuit pour le mettre de nouveau au monde au petit matin. L'homme blanc dans son ignorance et n'ayant pas compris le symbolisme de Nout, changea la Déesse Mawu (Nout), principe féminin pour le matérialiser sous la forme d'un vieil homme appelé Zeus (Dzeu) qui devient Dieu. L'ordre et l'harmonie qui régnait quand le principe féminin régnait fut remplacé par le désordre sous la direction d'un dieu masculin (le patriarcat des religions du livre révélé).

Mawu (Maat) devenu Thémis chez les Grecs fit l'âge d'or et accorda en ce lieu sacré, le sanctuaire de Delphes, le pouvoir d'englober dans une seule vision le passé, le présent et l'avenir qui devait rendre célèbre la pythie (l'oracle). La tâche essentielle de Thémis était de veiller aux seize lois divines qui régissent l'univers. A l'opposé de la justice humaine, base de l'éthique et de la morale, la justice divine proposée par Thémis se préoccupe essentiellement de l'intégrité de la voie intérieure. Elle est, l'unique loi et commandement relevé à Moïse au Mont Sinai.

Après cette petite causerie d'éclaircissement qui s'avère très importante, nous allons répondre à notre interrogation qui est la suivante : **Pythagore était-il de Tado** ? Chaque lecteur doit avoir une réponse à cette question assez pertinente. A mon avis, les rois d'Abomey connaissaient la science des nombres enseignée par Pythagore. Sachant que ces derniers n'ont jamais entrepris un voyage ni en Grèce ni en Egypte ; comment et où avaient-ils appris cette science sacrée qui est l'héritage des Pythagoriciens ? L'unique filiation pouvant les réunir ensemble est Ifè, pays de l'amour, berceau de l'humanité. Bernard Maupoil dans son livre *la Géomancie sur la Côte Ouest des Esclaves*, des pages 362 à 369, nous apporte l'affirmation que nos rois connaissaient la science des nombres, le sens de ces harmonies arithmétiques.

Ifè pays de l'amour, correspond t-il à une ville mythique de l'Egypte ? Dans l'ancienne Egypte, il existait réellement une ville mythique appelée Pé, située dans le Delta de Nil et citée dans les textes des pyramides, en rapport avec le couronnement des Pharaons. En égyptien, la lettre "P" est égale à la lettre "F" ; ainsi donc le Pé ou Fè est le pays de l'amour, le séjour du grand dieu créateur d'où émane tout le

mystère du monde et de celui de sa venue sur terre. Fè est également appelé : "A`amenPtah", le pays de Ptah. Dans le souci de tromper les noirs, l'occident était devenu le lieu originel des ancêtres des Egyptiens. Ainsi "A`amenPtah" (Atlantide) est transformé au pays du "premier des occidentaux". La décomposition du mot "A`amenPtah" est la suivante : AA (grand, riche, ancien) Men (stable, établi, durable) Ptah (le dieu Ptah), ce qui exprime "le lieu grand et stable de Ptah" ; comme on peut le remarquer, dans le nom "A`amenPtah" nous avons le mot Amen. Amen est identique à Amon l'émanation de Noum, l'océan primordial. "A`amenPtah" est égal alors à "A`amonPtah" qui n'est autre que Amon-Ra, le dieu Mawu-Lissa de nos ancêtres. Chez les Egyptiens, le nom Ptah qui s'écrit aussi avec la lettre : "Pe" et la lettre "He" est la parole sacrée, la parole du dieu de la création du monde, celui qui créa le ciel et la terre par la divine parole. Si nous faisons un petit retour à l'explication donnée à la croix du monde ou les quatre points cardinaux, on peut ajouter que l'occident pays de Vovolivo représente le Nord. Le Sud est le Xuji, le pays de tous les animaux (la forêt sauvage). Les deux signes correspondant à ces deux domaines : Odi Meji, Woli Meji sont des lieux où l'on n'accède que par intuition. Woli Meji est le magnétisme, la couleur bleue et Odi Meji est l'électrique, la couleur rouge. Fu Meji, domaine du Mawuji correspond à Tado, le pays où tous les enfants ont la tête en bas, les pieds en haut. Ce retournement correspond au grand sacrifice qui consiste en l'abandon total. C'est uniquement cet acte d'abandon qui a permis à Odin le dieu de l'Occident, pendu sur un arbre pendant neuf jours à obtenir la révélation des Ruines. Nos ancêtres n'ont pas eu besoin de faire un voyage en Egypte avant de connaître la sagesse ou la philosophie qui était enseignée dans ce temple de mystère. La maîtrise parfaite de la science d'Ifè leur permettait de faire le voyage au pays des dieux pour obtenir toute réponse à leur question. L'un des secrets du signe Fu Meji leur permettait de parler savamment de toutes les choses sans préparation et sans étude. Pour en arriver là, il leur suffisait de tourner leur visage vers l'aval et non vers l'amont. Le rite secret de Fu Meji a accordé à Glèlè et à son fils Béhanzin la connaissance parfaite de l'ésotérisme des nombres. Ce poème chanté par le Roi Glèlè à la mort de son fils préféré Ahazo est la preuve de sa maîtrise parfaite des nombres, science de Pythagore.

1. A ato, ato, ato
2. Ato, ato, do ato,
3. Akwe we-lo afoto we-e-ni ?
4. De-so je-ji lo-gbà je na-ni ?
5. Gbe-we nu-mede

6. Hui e-ba-welè, bo-gossi mi-me.
7. Me na-lô li ? Naxo Naxo !

La traduction est la suivante :

1. Trois fois cinq
2. Trois fois trois
3. Cela fait-il quinze unités de monnaie ?
4. Quel chiffre faut-il ajouter pour tomber sur trente ?
5. Celui dont la vie est cruelle
6. Qu'il fasse un effort et se retire
7. Qui donc fermerait les yeux en pareilles circonstances ?  
Hélas ! Hélas !

Béhanzin aurait dû commencer par le chiffre 2 qui est conforme au vœu de la vie ; il arrivait ainsi, par trois fois trois deux à six qui est parfait (symbole de odu). Mais il a commencé le chant du roi, par cinq ce qui a tout embrouillé en le menant à un chiffre impair. Lorsqu'il sentit son erreur et son échec ( $5 + 5 + 5 = 15$ ) nombre qui correspond au signe de Fa (Tula Meji), et non 6 (Chè Meji), il se lança sans réfléchir sur les trois qui l'entraînèrent au chiffre impair neuf (Losso Meji), c'est-à-dire un gaspillage d'effort et de sang. A la perte de son équilibre, aux excès de toutes sortes. Quinze et neuf font vingt quatre ; il faut encore six unités pour arriver à trente.

**Cette connaissance ésotérique de Fa et des nombres est cachée aux profanes et aux innombrables awo kékéré ou bokonon kpèvi.** Aujourd'hui, nous avons d'autres charlatans, escrocs, faux maîtres qui parlent de karma collectif alors que le karma est un décret divin et individuel. Ils ignorent totalement l'oracle mais lisent des signes de Fa dans les mains. Pour connaître la correspondance de Fa et des nombres, il faut obligatoirement connaître la classification du prophète Idriss, Enoch biblique, Cadmus des Grecs, et Hermès des Egyptiens. Cette classification est appelée la classification du père Arabus et non du père arabe. Pour tous ceux désirent en savoir plus, ils trouveront cette classification dans notre livre : *Le cahier de Mon Père : Comment Consulter et Déchiffrer le Sable et Expliquer ses Paroles.*

Dans le tarot des imagiers, le père Arabus est le monarque africain de l'arcane 22 du tarot. Dans un autre livre intitulé : De Defectus oraculorum (pourquoi les oracles ont cessé), il est écrit : « le seul être qui détenait la sagesse dans ce monde était le sage africain appelé

l'Erythréen. Tous les sages de son temps venaient des quatre coins du monde pour recevoir son enseignement. Sa principale révélation avait trait aux secrets de l'univers sensible. L'instructeur africain dit : «la révélation sur le nombre du monde est joyeusement cachée aux Hommes, seuls les sages qui ont mené une vie irréprochable et qui se trouvent par le fait même affranchis de la nécessité de réincarnation, peuvent une fois tous les dix mille ans percevoir un seul instant cette suprême réalité, recevoir cette révélation unique.

D'après toutes nos explications, on peut conclure que la science des nombres n'est que le voile de la sagesse de Fa que Pythagore a apprise dans les temples de l'Egypte au cours de son initiation. A sa sortie, notre adepte de Fa respectant la loi du silence révèle le mystère du Fa (génie de la sagesse) en le voilant dans les nombres. Plus tard, les nombres qui constituent le fil d'Ariane sont voilés de nouveau pour devenir des lettres-nombres (caractères hébraïques). En leur adjoignant des images, les symboles afin d'expliquer l'infini à ce qui est fini, les lettres-nombres deviennent à leur tour le tarot. Tous ces voiles sur la science des noirs qu'on traite d'ignorants, soi-disant dépourvus de lumière (sagesse) ont été le but de l'homme blanc pour dominer l'homme noir. En un mot il falsifie, délibérément la véritable histoire au projet d'une gloire éphémère, le mensonge est devenu vérité et inversement la vérité est devenue mensonge. Cependant, nous savons bien qu'il n'y a rien de caché qui ne sera dévoilé un jour, et celui qui cherche trouve.